

L'INFLATION DANS LA THÉORIE ECONOMIQUE MODERNE

*Hachem Haidar**

Il n'y a pas – à notre connaissance – un pays au monde qui ne soit pas – sous une forme ou l'autre – atteint de l'inflation. Les pays capitalistes avancés connaissent – d'une façon permanente – depuis la fin de la deuxième guerre mondiale cette maladie ; les pays à économie planifiée la connaissent à leur tour, mais sous une forme différente. Les queues de consommateurs qui attendent des heures entières devant les portes des magasins, ne sont pas en réalité qu'une inflation plus ou moins camouflée. Les pays dépassés économiquement enfin – à cause de leur politique de développement – sont atteints d'une façon endémique, par cette maladie. Pour cette raison nous avons jugé utile de faire le point de ce problème dans la théorie économique moderne.

Les définitions récentes de l'inflation ont réalisé sur les anciennes un progrès net. Avant on considérait l'inflation comme une hausse des prix ni plus ni moins. C'est à dire on confondait l'effet et la cause. En outre elle revêtait un caractère statique parce qu'elle était définie comme un déséquilibre entre l'offre globale et la demande globale. Ensuite le point était mis sur le rôle du facteur monétaire dans le déclenchement de ce processus.

Ces points de vue et beaucoup d'autres – que nous ne pouvons pas citer – ont complètement changé dans les définitions récentes. Pour les démontrer nous contentons de la définition donnée par le professeur E. James de l'Université de Paris: "L'inflation consiste en un excès des flux de demande de biens par rapport aux possibilités de l'offre, excès provoquant un mouvement auto-entretenu et irréversible de hausse des prix, ainsi qu'un épuisement progressif des ressources nationales des devises étrangères."

* Professeur Assistant en Economie, Faculte de Commerce et d'Economie, Université du Libye.

Nous pouvons déduire de cette définition que la hausse des prix n'est plus considérée que comme un effet de l'inflation, le plus essentiel sans doute, mais cela ne change rien. On ne confond plus l'effet et la cause. Nous voyons aussi que l'inflation est un mouvement continu qui résulte du déséquilibre – non plus entre l'offre globale et la demande globale – mais entre les flux de la demande et les possibilités de l'offre. L'inflation n'est plus donc dans la théorie moderne un phénomène statique mais plutôt dynamique. Cette définition a introduit dans le concept de l'inflation un point nouveau, c'est l'épuisement progressif des ressources de devises étrangères.

Devant ce dernier point nous sommes obligés de manifester une certaine réserve. C'est à dire que nous ne pouvons pas estimer cet effet – épuisement de ressources de devises étrangères – comme un effet général tel que la hausse cumulative des prix. L'inflation peut dans une certaine structure – si elle dure un temps suffisant – aboutir à ce résultat, comme cela c'est passé en France en 1957. Mais dans d'autres elle en reste incapable. Pour démontrer ce dernier point nous prenons la Libye, pays producteur de pétrole. Ce pays connaît depuis 1963 et jusqu'à nos jours une inflation assez aigue. En dépit de cela nous n'avons pas assisté au déficit de la balance des paiements et ensuite à l'épuisement des ressources de devises étrangères. La cause revient à la composition de la structure du commerce extérieur de ce pays qui est différente de celle de la France. Le volume absolu des exportations libyennes se compose d'une seule matière : le pétrole 98%. Le prix de cette matière ne se fixe pas à l'intérieur du marché national, mais c'est un prix monopolistique. Par conséquent la hausse des prix qui se manifeste dans le marché national reste limitée aux autres produits exportés. Mais étant donné que la valeur de ces produits, par rapport à la valeur totale des exportations, est insignifiante (2%) il n'est pas possible que la hausse de leurs prix puisse provoquer un déficit dans la balance des paiements et un épuisement des ressources de devises étrangères.

Quand nous passons à l'étude des causes de l'inflation nous remarquons que la théorie moderne a réalisé aussi un progrès considérable.

L'inflation était considérée comme une maladie passagère qui atteint l'économie, si certaines conditions se réunissent. Elle est devenue actuellement une maladie endémique, se trouvant d'une façon latente dans le corps économique. Si certaines conditions favorables se présentent elle sort de sa cachette et se propage dans toute l'économie provoquant l'inflation générale. La théorie moderne appelle cette maladie "tension inflationniste" pour la différencier de l'inflation générale. Elle consiste en un déséquilibre partiel entre l'offre et la demande d'un produit quelconque, tel que le manque de certaines matières premières stratégiques, ou le manque de certains produits alimentaires, ou la hausse – d'une façon anormale – des profits de certains groupes sociaux. Ces déséquilibres partiels existent toujours dans le corps économique et cela malgré l'équilibre général entre l'offre et la demande. Les exemples sont trop nombreux pour insister là-dessus.

Les progrès réalisés par la théorie ne se limitent pas à ces points, mais ils ont atteint beaucoup d'autres.

Les pays capitalistes avancés connaissent – depuis le début des années cinquante – une sorte d'inflation qui se différencie sur beaucoup de points des anciennes, comme l'inflation qui a sévi en Allemagne en 1923. Dans les inflations anciennes la hausse des prix atteint des degrés très élevés, puisque les prix doublient en l'espace d'un an. Par contre la hausse des prix dans l'inflation en question est très modérée. Les prix aux Etats-Unis augmentent de 4% par an environ, en France de 4 à 5%. Nous attribuons la cause de cette inflation à hausse des coûts, pour cela nous l'appelons: inflation par les coûts (cost inflation) par contre on appelle l'ancienne inflation l'inflation par la demande (demand inflation). Cela veut dire que si l'excès de la demande peut provoquer un processus inflationniste, la hausse des coûts – en particulier les salaires – en est capable aussi. Nous disons : si les prix peuvent être tirés en haut par l'excès de la demande, ils peuvent être poussés aussi, dans le même sens, par la hausse des coûts.

La théorie moderne a beaucoup insisté sur cet aspect, mais personnellement nous ne trouvons pas un grand intérêt pratique à discerner entre les deux formes. Car si nous considérons l'inflation comme un mouvement continu, nous ne pouvons dès lors l'expliquer par la hausse des coûts seulement, mais il faut bien aussi prendre en considération le facteur de la demande.

Le danger de l'inflation — surtout si elle est ouverte — provient de sa vitesse. Quels sont les facteurs déterminant cette vitesse? La vitesse de l'inflation se détermine par le comportement psychologique de différents groupes sociaux. L'idée revient — sans aucun doute — à l'économiste français A. Aftalion. Aftalion a constaté que la valeur de l'unité monétaire ne dépend pas seulement du montant du revenu — comme le voulait Von Weiser — mais aussi d'un autre facteur: les prévisions. C'est à dire de l'idée qui se cristallise dans les têtes des personnes en ce qui concerne l'évolution des prix dans l'avenir. Si les consommateurs s'attendent à une hausse des prix dans l'avenir, ils achèteront aujourd'hui pour ne pas perdre demain. Les vendeurs se comportent d'une façon complètement différente. Si au contraire les consommateurs comptent sur une baisse des prix, ils s'abstiennent d'acheter aujourd'hui; les vendeurs se comportent aussi d'une façon différente. Cette idée a connu beaucoup de perfectionnements, surtout grâce à l'économiste américain Holzman, qui attribue la vitesse de l'inflation au comportement des groupes sociaux; en particulier les ouvriers et les entrepreneurs. Si ces deux groupes sociaux possèdent une puissance suffisante et s'ils sont assez ambitieux, la hausse des prix entre dans la spirale infernale, qui risque de faire perdre à l'unité monétaire toute sa valeur.

Ces considérations générales sont plus ou moins exactes dans une économie intégrée, mais si nous passons à une économie désarticulée, elle perdront beaucoup de leur valeur pratique. De là vient la nécessité d'élaborer une théorie spécifique pour les pays dépassés économiquement.